



JACQUES PHILIPPE



*Appelés
à la VIE*

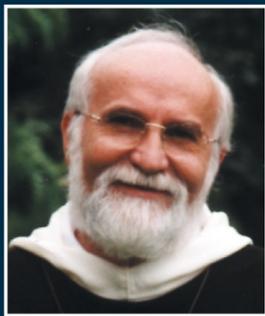
Se mettre à l'écoute de Dieu
pour vivre pleinement



La vie humaine est une merveilleuse aventure. Malgré les difficultés et les souffrances qu'on y rencontre inévitablement, elle offre en permanence la possibilité de grandir en maturité, en amour, en liberté. Pour en faire l'expérience, plutôt que d'essayer de tout maîtriser dans notre existence, il faut nous rendre disponibles aux appels que Dieu nous adresse tout au long de celle-ci et nous laisser conduire par eux.

À travers les rencontres, les événements heureux ou difficiles, les désirs qui naissent dans notre cœur, l'écho que suscite en nous la Sainte Écriture, notre Père du Ciel ne cesse jamais de manière discrète, mystérieuse mais réelle, de nous inviter à sortir de nos enfermements, à choisir la vie, à déployer toutes nos capacités de croire, d'espérer et d'aimer, pour devenir ainsi pleinement hommes ou femmes.

Ce livre veut nous aider à entendre et à accueillir ces multiples appels, pour donner à notre existence l'intensité et la fécondité à laquelle nous aspirons tous.



Jacques Philippe est membre de la *Communauté des Béatitudes* depuis 1976. Il y a exercé différentes responsabilités. Prêtre depuis 1985, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité, et prêche des retraites en France et à l'étranger.

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,
vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email
aux Editions des Béatitudes, Burtin, 41600 Nouan-le-Fuzelier
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

EAN Epub : 978-2-84024-470-7

© Editions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, novembre 2007

Conception de la couverture : Éditions des Béatitudes

Illustration de couverture : © Mahir Uysal / Unsplash

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

grâces. Les événements malheureux sont des invitations à la foi, à l'espérance, à certaines conversions, etc. La découverte de l'appel propre contenu dans chaque événement de la vie est le moyen par excellence d'assumer celui-ci de manière positive. Ajoutons que la disponibilité aux appels de Dieu est ce qui unifie notre existence et lui donne son fil conducteur, au-delà des aléas des circonstances et des événements qui s'y produisent.

Nous reviendrons plus longuement sur ces sujets par la suite.

Tout appel est créateur

Le premier appel que Dieu nous adresse, qui est comme la racine et le fondement de tous les autres, c'est l'appel à être. Saint Paul dans la lettre aux Romains parle de « *Dieu qui donne la vie aux morts et appelle du néant à l'existence* » (Rm 4, 17).

Appel qui nous précède, auquel nous avons déjà répondu d'une certaine manière, puisque nous existons. Appel tout à fait particulier, car il ne présuppose pas l'interlocuteur, mais il le constitue. Une réponse est déjà donnée par notre simple existence, mais nous sommes invités à assumer cette réponse tout au long de notre vie. Cet appel premier nous a fait passer du néant à l'être. Mais on peut dire que cela est vrai de tout appel que Dieu nous adresse : en un certain sens, il nous arrache au néant, nous sauve, nous donne à nous-mêmes. L'appel tire toujours du néant, nous fait sortir d'un rien, d'un non-sens ou d'un enfermement, pour nous faire exister avec plus d'intensité et de vérité.

Appel et don

Le dynamisme de l'appel est fécond pour une raison fondamentale : tout appel est aussi un don. Parlant de l'élection du peuple d'Israël, Paul affirme que « *les dons et l'appel de*

Dieu sont sans repentance » (Rm 11, 29). Il associe ainsi très justement les deux notions. Quand Dieu nous sollicite pour que nous nous mettions en route dans telle ou telle direction, il donne aussi la force et la grâce nécessaires. S'ouvrir à un appel, c'est toujours recevoir un surcroît de force, car Dieu est fidèle, il donne ce qu'il ordonne, selon les termes de saint Augustin.

On peut dire, inversement, que tout don est un appel. Chaque fois que la vie nous fait des cadeaux (un moment de bonheur, une amitié, une compétence...), ces cadeaux contiennent implicitement un appel : l'invitation à rendre grâce pour le don reçu, à l'accueillir pleinement, à le rendre fécond pour nous-mêmes et pour les autres, à faire fructifier le talent reçu.

Tout don de Dieu est un appel à nous rendre totalement disponibles à son action. « Il n'y a de don de Dieu vraiment profitable que pour celui qui le reconnaît comme un don et fait le choix de l'accueillir sans réserve⁶. »

Appel et don ne sont que les deux faces complémentaires d'une même réalité : l'acte par lequel Dieu nous infuse la vie, une vie de plus en plus riche, abondante, féconde ; une vie qui n'est pas seulement reçue passivement, mais qui se déploie grâce au consentement de notre liberté. L'accueil de cette vie plus profonde et plus riche ne se fait pas sans douleurs, sans renoncements, sans souffrances et sans luttes. Mais la finalité est la vie en abondance, ce qui est la volonté de Dieu sur nous.

S'ouvrir à l'appel, c'est s'ouvrir à la vie dans toutes ses dimensions : vie naturelle, vie du corps, du cœur, des émotions, de l'intelligence, mais vie qui se déploie aussi en relation, en amour, en communion et, en fin de compte, en participation à la richesse même de toute la vie divine, à la vie surnaturelle. Tout appel est un appel à aimer davantage et trouve son accomplissement dans la participation à la pureté et à l'ardeur de

l'amour divin lui-même.

Se perdre pour se trouver

Je voudrais faire une dernière réflexion concernant la notion d'appel. Elle seule, me semble-t-il, permet d'articuler de manière juste dans notre vie le désir légitime d'accomplissement de soi et l'appel évangélique à se perdre et à se renoncer. Il s'agit d'une question très actuelle et difficile à résoudre. Il y a une forte aspiration dans le monde d'aujourd'hui à la réalisation de soi, au développement personnel, au déploiement de toutes ses potentialités, et on propose une infinité de techniques pour y parvenir, les rayons des librairies regorgent d'ouvrages à ce sujet, avec le meilleur et le pire.

Il y a quelque chose de légitime dans cette tendance, mais il n'est pas toujours facile de la concilier avec le langage de l'Évangile, qui semble tenir un discours tout autre, de renoncement et d'abnégation. Si l'on est croyant, on ne peut pas ignorer purement et simplement les paroles de Jésus quand il dit :

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Mc 8, 35-36)

On ne peut pas non plus mettre de côté une phrase comme celle de Thérèse de Lisieux : « Si l'on savait ce que l'on gagne à se renoncer en toute chose⁷ ! » Elle a sa part de vérité, qu'il faut comprendre et intégrer dans tout cheminement spirituel authentique.

Sans vouloir traiter exhaustivement cette question, qui ne peut d'ailleurs peut-être pas avoir de solution intellectuelle parfaitement satisfaisante (la Croix sera toujours un défi pour la raison...), je voudrais faire remarquer une chose : elle ne peut

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lait non frelaté de la parole, afin que, par lui, vous croissiez pour le salut, si du moins vous avez goûté combien le Seigneur est excellent. » (1 P 1, 22-2, 3)

Ce texte est beau car il évoque la force qu'a la Parole pour engendrer l'homme à une vie nouvelle, d'amour et de sainteté. Il invite à désirer la Parole, avec l'avidité du petit bébé pour le lait maternel, nourriture sans laquelle il ne peut vivre ni se développer. Il met aussi en lien l'écoute de la Parole avec l'expérience sensible de la bonté de Dieu, en citant le Psaume 34 qui nous dit : « *Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon !* » Sans tomber dans la gourmandise spirituelle, nous avons un besoin absolu de ressentir la bonté de Dieu. Cela seul peut nous établir dans la confiance et faire fondre la dureté de nos cœurs. Je crois que la fréquentation de la Parole de Dieu est un moyen privilégié pour goûter la douceur de Dieu. Notre lecture de l'Écriture peut parfois être aride, mais si nous persévérons dans le désir et la recherche de Dieu, tôt ou tard nous découvrirons dans tel ou tel verset qui parle à notre cœur une infinie douceur, un goût de Dieu plus savoureux que toute chose du monde.

Dieu habite sa Parole

Le grand mystère de l'Écriture, c'est qu'elle nous communique la présence même de Dieu. « Ma personne, je la donne dans le texte », dit le Talmud, dans un *midrash* (commentaire juif) sur le Décalogue. Il y a là une vérité étonnante : malgré la pauvreté et les limites du langage humain utilisé par les écrivains bibliques, l'Esprit Saint qui les a guidés fait de leurs mots le moyen par lequel Dieu nous rejoint véritablement, avec tout son amour, sa sagesse, sa puissance. De même que dans l'humble humanité de Jésus « *habite corporellement toute la plénitude de la divinité* » (Col 2, 9), les textes de l'Écriture transmettent mystérieusement

quelque chose de la présence même de Dieu. Saint Augustin, avant de devenir le merveilleux commentateur de l'Écriture que nous connaissons (et qui a nourri tout le Moyen-Âge de ses méditations), a été pendant tout un temps très allergique au langage biblique. Il le trouvait rude et grossier en comparaison des auteurs classiques dont il était imbu. Mais un jour, grâce aux catéchèses de saint Ambroise de Milan, il a fini par découvrir les trésors de sagesse et d'amour cachés dans la Bible.

Toute la tradition juive aussi bien que chrétienne en a fait l'expérience. Il ne faut pas, bien sûr, sacraliser le texte à outrance, mais il serait inversement très dommage d'aborder le texte biblique comme un texte quelconque, sans cette attitude de foi qui nous fait l'expérimenter comme un lieu privilégié où Dieu se rend réellement présent dans notre vie et se communique à nos cœurs.

La conséquence de cela est que, quand nous laissons avec foi les mots de l'Écriture habiter nos pensées et pénétrer notre cœur, il y a une communication mystérieuse de la présence divine qui nous est accordée. Car Dieu habite sa Parole.

Ce n'est pas toujours notre cas : nous n'habitons que rarement de manière plénière les mots que nous disons. Ils sont parfois superficiels, voire mensongers. Quand je dis à quelqu'un : « Je t'aime », je peux habiter cette parole, lui donner tout le poids de ma liberté, de mon engagement, de ma foi délitée. Mais la même parole peut aussi être un mensonge et ne signifier en fait que : « J'ai envie de profiter de toi pour un moment ! » Dieu, quant à lui, est vérité, il habite pleinement chacune de ses paroles et s'y livre tout entier. Accueillir en notre cœur la Parole, c'est donc accueillir la présence de Dieu, l'amour sincère et vrai qu'il a pour nous.

L'écoute de la Parole nous fait entrer dans l'intimité de Dieu. Dans la vie de couple, le partage et l'échange de la parole créent une intimité, un espace de communion, de don mutuel, parfois couronné par le don réciproque des corps. De même, l'écoute de la Parole, l'écho qu'elle éveille en notre cœur, la réponse de prière qui en jaillit, permettent que se crée entre Dieu et chacun des croyants un véritable espace d'intimité. Je pense que cela est fondamental, en particulier pour les personnes engagées dans le célibat pour le Royaume. Les moments de *lectio divina* sont des moments nécessaires et privilégiés pour la création et l'approfondissement d'une véritable intimité amoureuse avec Dieu, sans laquelle la vie consacrée perd tout son sens. Aucun célibataire pour le Royaume ne peut tenir dans le long terme sans la pratique assidue de la *lectio divina*, qui rend la personne consacrée épouse du Verbe.

La méditation de l'Écriture est le fondement de toute vie de prière authentiquement chrétienne. Par elle, Dieu nous parle et éveille en nous une réponse. Ainsi se noue le dialogue de la prière. Ce qui est très beau dans l'Écriture, c'est que non seulement Dieu s'y adresse à nous, de bien des manières, mais il nous donne aussi les mots pour lui répondre. Nous avons besoin de trouver des mots pour parler à Dieu. Ceux dont nous usons spontanément ont leur valeur, bien sûr, mais l'Écriture nous propose aussi ses expressions et son langage pour nous adresser à Dieu, et se fait ainsi l'éducatrice de notre prière. Quel beau cadeau pour nous, par exemple, que de disposer des Psaumes comme soutien de notre prière. Ils sont à la fois très humains et très spirituels, on y trouve tous les sentiments que peut connaître un cœur humain : la détresse, l'angoisse, la tentation de révolte, mais aussi la confiance paisible, l'espérance et la joie la plus exultante. Ils finissent toujours par nous faire entrer dans la confiance et l'action de grâce.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sommes, nous entrons dans notre véritable identité, nous sommes mis en contact avec notre moi le plus profond.

L'homme vit des paroles qui l'habitent. Une vie appauvrie et diminuée quand il s'agit des paroles négatives inscrites dans notre mémoire superficielle, une vie riche et libre quand il s'agit des deux paroles que nous venons d'évoquer, gravées à jamais dans notre mémoire spirituelle (et corporelle) profonde, mais que nous avons souvent en quelque sorte « oubliées », avec lesquelles nous ne sommes plus en contact. Toute la vie spirituelle est comme un travail de mémoire, pour retrouver le contact avec les deux paroles de grâce qui nous habitent déjà et constituent notre identité, et les rendre vivantes et fécondes.

Nous touchons là une question qui me semble d'une grande importance pour le monde d'aujourd'hui. L'homme ne sait plus à quoi (à qui !) il doit l'existence, et cela génère une blessure très profonde de la conscience, une angoisse et une insécurité de fond, un sentiment de vide et de néant. Dans la culture athée et scientifique qui nous imprègne aujourd'hui, beaucoup de gens ont plus ou moins confusément le sentiment qu'ils doivent leur existence à tout un ensemble de causes où interviennent soit des déterminismes aveugles (déterminismes physiques ou biologiques, lois de l'évolution, association des gènes, etc.), soit du pur hasard : aléas de la vie, rencontre fortuite d'un homme et d'une femme qui ont fait l'amour ensemble sans intention de donner la vie à qui que ce soit. Parfois même, on a le sentiment de devoir la vie à l'échec d'une méthode contraceptive, voire à la rupture inopinée d'un préservatif (je connais une personne dont c'est le cas !). Des psychologues aux USA ont cru déceler un « syndrome du survivant », le mal-être d'un enfant né dans une famille où il y a eu de nombreux avortements, et qui se demande pourquoi il y a échappé, lui et pas les autres. Quand on vous dit

en plus que la terre n'est qu'une petite planète au voisinage d'une étoile tout à fait moyenne, dans un coin perdu d'une galaxie comme il y en a des milliards d'autres, et qu'il n'y a peut-être pas tant de différence que ce que l'on croyait jadis entre l'homme et l'animal, on voit mal comment la personne pourrait vivre avec le sentiment d'avoir été aimée et voulue²⁶. On finit par porter, de manière plus ou moins avouée, le sentiment qu'on est de trop dans l'univers et que celui-ci pourrait très bien se passer de nous. Sommet et but de l'univers dans la perspective biblique, l'homme devient en fin de compte une production dérisoire et inutile du cosmos. Cela introduit dans la conscience des personnes une blessure profonde, que l'on sent présente chez beaucoup de jeunes aujourd'hui. Elle engendre une difficulté à consentir à la vie, à s'accepter soi-même tel que l'on est. L'évolution de la culture moderne met en évidence cette vérité : le rejet de Dieu finit par aboutir inéluctablement au dégoût de soi...

Il y a bien sûr des enfants qui ont été voulus par leurs parents, ou tout au moins accueillis avec amour par eux. Cela est une bonne base pour affronter la vie avec confiance. Mais ce n'est pas le cas pour beaucoup et, de toute façon, notre conscience est influencée par le climat culturel dans lequel nous baignons.

La seule chose qui peut opérer une guérison de cette blessure de la conscience dont je viens de parler, ce sentiment d'être de trop dans le monde, c'est l'entrée dans la vie filiale, la découverte de la paternité divine. Quelles que soient les circonstances de ma conception et de ma naissance, si j'existe, c'est en ultime instance parce que j'ai été voulu, choisi, aimé par un amour dont la tendresse, la pureté, le désintéressement, la générosité dépassent tout ce que l'on peut imaginer : l'amour du Dieu créateur. Lui seul peut nous réconcilier en profondeur avec

la vie, avec nous-mêmes, avec le monde. Nous avons un urgent besoin de retrouver contact avec notre origine²⁷ : l'acte créateur de Dieu. Un contact qui ne soit pas seulement adhésion intellectuelle à une doctrine abstraite, mais expérience vivante. C'est ce que nous procure la Parole de Dieu quand elle touche notre cœur. En effet, l'Écriture nous donne un accès vivant et concret à cette parole déjà mystérieusement inscrite en nous, dans notre mémoire profonde et dans notre chair : « *Je te dis : Vis !* » (Ez 16, 6.) « *Car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime !* » (Is 43, 4.)

Quelques considérations plus pratiques

Je voudrais terminer ce chapitre sur la confrontation avec la Parole de Dieu comme lieu privilégié d'interpellation et de croissance spirituelle par quelques considérations plus pratiques. Je proposerai aussi, en annexe de ce livre, une méthode simple pour la *lectio divina*.

Pour que la lecture assidue de l'Écriture soit féconde, il me semble qu'il faut être attentif aux points suivants :

1. Cette lecture doit être faite dans la prière : seul l'Esprit Saint peut nous donner de comprendre le sens profond et vivant de l'Écriture. La prière humble, persévérante, confiante, est la base de toute exégèse.

2. Il faut aussi une attitude de foi : croire que Dieu veut vraiment nous rejoindre et nous parler personnellement à travers l'Écriture. Point n'est besoin pour cela d'être un grand savant. Thérèse de Lisieux n'avait pas fait d'études bibliques approfondies (elle aurait cependant aimé apprendre le grec et l'hébreu, car elle était intriguée par les différences de traduction), cela ne l'a pas empêchée d'avoir une intelligence très profonde de certains textes de la Bible. C'est d'ailleurs dans l'Écriture qu'elle a trouvé toutes les grandes intuitions

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ce fait de la vie de Thérèse montre combien l'accueil des appels de la grâce, même pour des choses minimales, peut être fécond dans une existence.

Tous les appels sont des appels à croire, à espérer, à aimer

Je voudrais faire maintenant une remarque que je pense très éclairante pour notre propos. Les appels de Dieu peuvent, comme nous l'avons déjà dit, prendre des contenus extrêmement divers selon les circonstances, les périodes de notre vie, le chemin particulier et unique que Dieu propose à chacun. Ils peuvent être des appels à la patience, au pardon, à un engagement concret de service, à la prière, à l'acceptation de soi, à l'abandon, à l'humilité, à un geste de tendresse, à l'accueil d'une joie, etc.

Mais, si on va à l'essence des choses, on se rend facilement compte que, derrière cette diversité infinie, les appels qui nous sont adressés sont toujours en fin de compte des invitations à croire, à espérer ou à aimer.

L'ordre dans lequel viennent d'être évoquées les trois « vertus théologiques », qui constituent le dynamisme fondamental de la vie spirituelle, a son importance.

Le premier appel que Dieu nous adresse dans toute situation (spécialement les situations difficiles) est un *appel à la foi* : croire que Dieu est présent, qu'il est fidèle, qu'il a tout en main, qu'il ne nous oublie pas. Dieu étant Père, l'appel le plus profond et le plus radical qu'il nous propose est un appel à la confiance. Le second appel qu'il nous adresse, c'est un *appel à l'espérance* : attendre de lui le secours, et pas seulement de notre propre industrie. Mettre en lui notre sécurité, et non dans toutes les sécurités humaines que nous nous sommes fabriquées.

Sur cette base de la foi et de l'espérance, nous pouvons alors aussi percevoir et accueillir les *appels à aimer* qui peuvent

surgir : appels à un amour plus vrai et plus pur de Dieu, de notre prochain, et aussi de nous-mêmes.

La foi et l'espérance jouent un rôle fondamental dans l'existence chrétienne parce qu'elles sont le soutien de la charité ; elles sont comme les deux ailes de l'amour, qui permettent son envol et son déploiement. Cet amour est en dernière instance la seule chose qui compte et qui restera. « *Sans l'amour, je ne suis rien !* » dit saint Paul³⁹. La foi sera remplacée par la claire vision, l'espérance laissera place à la possession de tout ce que nous aurons attendu avec confiance. Mais l'amour ne sera remplacé par rien d'autre : l'amour dont nous aimerons Dieu et nos frères dans le Royaume sera exactement de même nature que celui dont nous aimons ici-bas. Il sera bien sûr plus ardent et plus pur, infiniment libre et heureux, mais ne changera pas de substance. Notre seul désir doit donc être, dès maintenant, de grandir dans l'amour en nous rendant disponibles aux appels de Dieu, qui sont finalement toujours un appel à aimer davantage, selon les trois orientations fondamentales que doit prendre l'amour : amour de Dieu, amour du prochain, amour de soi-même, comme je vais le développer un peu plus loin.

Avant de le faire, et pour compléter ce que j'ai dit sur la foi, l'espérance et la charité, je voudrais faire une autre observation.

Quand nous vivons un moment difficile, on peut observer que, quelle que soit l'épreuve que nous traversons (problèmes de santé, ennuis professionnels, crise spirituelle, difficulté de relation, etc.), ce qui est éprouvé en nous, ce qui est mis en cause en dernière instance, c'est toujours la foi, l'espérance ou l'amour. Chacune de ces réalités est touchée, dans une mesure plus ou moins grande en fonction des circonstances.

Toute épreuve est une épreuve de la foi. Toute situation de

détresse contient, d'une manière ou d'une autre, une interpellation adressée à la foi : crois-tu que Dieu est présent dans ce moment de ta vie ? Crois-tu encore à son amour, à ses promesses ? Crois-tu à sa fiabilité, à sa puissance, au fait qu'il a tout en main et fait tout concourir à ton bien ?

Toute épreuve est aussi, dans une certaine mesure, une épreuve de l'espérance et nous pose des questions que l'on pourrait formuler ainsi : de qui attends-tu le salut ? Seulement de toi-même ? De tes ressources ? De tel ou tel appui humain ? Ou principalement de Dieu ? En quoi ou en qui as-tu mis tes sécurités ? Dans tes biens matériels, ton expérience, ta formation, tes vertus, telle personne ou telle institution ? Ou bien as-tu effectivement mis ta sécurité en Dieu seul, dans son infinie miséricorde ?

Enfin toute épreuve (dans le domaine relationnel en particulier, comme une crise de couple) est bien souvent aussi une mise à l'épreuve de l'amour : ton amour est-il vrai ? Est-il désintéressé ? Est-il capable de durer dans le temps ? Ta générosité apparente n'est-elle pas un marchandage déguisé (tu donnes dans la mesure où tu reçois en retour) ?

Tout moment difficile est donc un appel à une foi plus décidée, à une espérance plus confiante, à un amour plus pur et plus fidèle. Cela signifie aussi que nous ne devons pas avoir peur des épreuves de la vie. Elles sont nécessaires et bénéfiques, si nous y détectons les appels qui nous sont adressés. Elles seules nous font vraiment évoluer et grandir. Elles sont l'occasion de recevoir, si nous ne nous décourageons pas, le don d'un accroissement de foi, de confiance, d'amour. Rappelons-nous par exemple les belles paroles de Pierre à propos de la foi :

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a engendrés de nouveau par la Résurrection

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Lorsqu'un homme est capable, devant le désastre de sa vie ou le scandale des événements, quand Dieu semble contredire ses promesses, quand plus rien dans sa vie ne semble logique, de proclamer malgré tout : « Béni soit le nom du Seigneur ! », il réalise le plus grand acte de liberté et d'amour qui soit possible. Il entre dans une grandeur souveraine. Il est comme établi au-delà de tout ce qui est propre à la médiocrité humaine : l'égoïsme, les marchandages, les calculs et raisonnements étroits, les espoirs trop terrestres.

C'est la vocation d'Israël : *Kiddoush ha Shem*, la sanctification du nom de Dieu. Et c'est pourquoi l'Adversaire de Dieu s'est tant acharné sur lui. On peut déplorer et comptabiliser sans fin toutes les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale, mais on ne peut pas ne pas reconnaître la grandeur émouvante de cette multitude de Juifs pieux, arrachés de leurs ghettos ou de leurs villages de toute l'Europe centrale, qui sont entrés dans les fours crématoires en récitant le *Shema Israël*. Écho multiplié de la voix de Job, en proie à l'excès du mal, qui ne maudissait pas Dieu comme le lui suggérait son épouse, mais s'écriait : « *Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris ! Que le nom du Seigneur soit béni !* » (Jb 1, 21.) Cette vocation d'Israël, nous devons l'assumer pleinement, nous chrétiens, qui chaque jour disons dans le Notre Père : « *Que ton nom soit sanctifié !* » C'est notre grandeur et notre responsabilité que de toujours bénir le nom de Dieu. La petite Thérèse de Lisieux disait à la fin de sa vie : « Cette parole de Job : “*Quand même Dieu me tuerait, j'espérerais encore en lui !*” m'a ravie dès mon enfance⁵². »

Quand les petits enfants du Père céleste répondent à cet appel à bénir le nom de Dieu, ils dressent un rempart inexpugnable contre les puissances du mal, comme le dit de manière très belle

le Psaume 8 :

« Ô Seigneur notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée, par la bouche des enfants, des tout-petits : rempart que tu opposes à l'adversaire, où l'ennemi se brise en sa révolte ! » (Ps 8, 2.)

Louer le Seigneur exprime notre foi et notre espérance, les fait grandir et les rend contagieuses, affirme notre confiance dans la valeur profonde de la vie et dans sa beauté. Le plus grand acte de charité que nous pouvons avoir les uns envers les autres est de nous encourager mutuellement dans la foi et l'espérance. C'est le rôle de la louange liturgique dans la vie du peuple de Dieu, de l'ancienne comme de la nouvelle Alliance. Elle devient ainsi une véritable nourriture pour l'âme, comme le dit le Psaume 63 :

« Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom, comme par un festin je serai rassasié, la joie sur mes lèvres je dirai ta louange. » (Ps 63, 5-6)

Je pense aussi que la pratique de la louange et de l'action de grâces est un moyen puissant pour nous faire grandir dans l'humilité. En effet, par elles, nous renonçons à nous attribuer le mérite de quoi que ce soit ; nous reconnaissons que tout nous est donné gratuitement. Ce qui est bon et beau dans notre vie procède de la générosité de l'amour de Dieu, et non pas de nos propres mérites. Le père Raniero Cantalamessa dit la chose suivante :

« La louange immole et détruit l'orgueil de l'homme, celui qui loue Dieu lui sacrifie la victime la plus agréable qui soit : sa propre gloire. C'est en cela que réside l'extraordinaire pouvoir purifiant de la louange. Dans la louange se cache l'humilité. »

Revendication ou gratitude ?

Autre point très important : cette pratique de la louange et de la reconnaissance nous aide à passer d'une attitude de victime à

une attitude responsable. Nous touchons là un problème très actuel.

Comme je l'ai déjà dit, je suis frappé par le fait que, dans l'évolution de sa culture, l'homme occidental a de plus en plus tendance à se positionner dans une attitude de victime. On passe son temps à se plaindre, à exiger, à revendiquer. Comme il n'y a plus de foi et de confiance en Dieu, toute difficulté, toute souffrance est vécue comme une anomalie, voire comme une injustice. On refuse toute souffrance, on rêve d'une vie de gratifications permanentes, sans douleurs et sans combats. Chaque fois que l'on est touché par une épreuve, on cherche quelqu'un à accuser, à qui faire endosser la responsabilité du problème et à qui faire payer sa souffrance. On l'a bien vu en France, ces dernières années. À la moindre inondation ou canicule, c'est une levée d'accusations contre le gouvernement qui n'a pas fait ce qu'il aurait dû faire pour prévenir le fléau. Comme si l'État avait le devoir et la possibilité de garantir à tous les citoyens une existence sans problème et devait assurer le bonheur de tous !

Une conséquence de cela est le développement d'une mentalité procédurière. Il est évidemment légitime que parfois, l'on revendique un droit devant un tribunal ou que l'on demande réparation d'une injustice grave. Mais aujourd'hui, dès que quelqu'un a subi des souffrances de la part d'un tiers (famille, éducateur ou autre...), il se croit autorisé à traîner cette personne devant un juge pour recevoir réparation, au lieu d'assumer de manière responsable et confiante les situations difficiles de la vie, de pardonner le mal subi et de prendre en main son existence. Récemment, des personnes ont intenté et gagné un procès contre un médecin qui n'avait pas diagnostiqué le handicap de leur petit frère lors d'un examen prénatal : la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

non plus très longuement, car j'ai écrit sur ce sujet un précédent ouvrage⁵⁷. C'est cependant un aspect essentiel de la vie spirituelle. Il importe de se laisser guider non seulement par ce que suggère la Parole de Dieu ou par l'interpellation des événements, mais aussi en reconnaissant et en accueillant des appels qui naissent dans le profond du cœur et viennent de l'Esprit Saint. Ils peuvent concerner des actes très humbles ou de grandes décisions, mais il est toujours extrêmement fécond d'y répondre.

Ce serait une grave lacune que de parler des appels de Dieu sans évoquer cette réalité des motions de l'Esprit. Sans celles-ci, ces appels resteraient trop extérieurs à nous-mêmes et ne permettraient pas vraiment à notre identité et à notre mission de se déployer dans ce qu'elles ont d'unique. Sainte Faustine Kowalska⁵⁸, canonisée par Jean-Paul II en avril 2000, affirme que la voie la plus courte vers la sainteté est la fi délité aux inspirations de l'Esprit Saint⁵⁹.

Faisons aussi remarquer qu'il ne faut pas voir la Parole, les événements, les motions intérieures comme trois canaux indépendants, le bon Dieu en choisissant l'un ou l'autre suivant l'occasion pour nous solliciter. Tout appel fait nécessairement intervenir les trois aspects, l'un ou l'autre pouvant cependant être plus accentué.

Cette médiation des motions de l'Esprit est donc en lien étroit avec celles que nous avons évoquées précédemment. D'une part, les désirs et mouvements intérieurs de l'Esprit sont souvent éveillés ou nourris par la Parole de Dieu. La pratique de la *lectio divina*, et l'expérience de la manière dont l'Écriture nous touche et nous sollicite, est une excellente pédagogie pour nous rendre attentifs à ce qui se passe dans notre cœur et faire l'apprentissage des divers mouvements et impressions qui

peuvent se produire dans la partie profonde de l'âme sous l'action de Dieu. D'autre part, ce sont souvent des motions intérieures qui nous permettent de percevoir l'appel qui nous est adressé dans tel ou tel événement auquel nous sommes confrontés. L'Esprit nous fait souvent sentir intimement ce qu'il est juste de faire dans une circonstance donnée. C'est lui aussi qui nous dispose intérieurement à obéir avec confiance quand Dieu veut se servir d'une demande extérieure pour nous guider.

Trop fréquemment malheureusement, nous ignorons ou refoulons ces désirs de l'Esprit. Pour de multiples raisons : parce que notre vie de prière n'est pas assez profonde, parce que nous ne développons pas une écoute intérieure⁶⁰, parce que nous fuyons le silence et vivons trop souvent à l'extérieur de nous-mêmes, dans le bruit et l'agitation, projetés dans les choses et les activités du monde, sans être attentifs à ce qui se passe en notre âme. Une autre raison est que nous sommes habités par beaucoup de peurs et nombre d'attachements qui nous rendent indisponibles et nous empêchent d'être accueillants aux inspirations de la grâce. Nous nous privons ainsi, hélas, d'une source intérieure de vitalité et de fécondité, qui pourrait dilater et irriguer notre cœur. Nous passons à côté de la promesse de l'Écriture :

« Le Seigneur sans cesse te conduira, il te rassasiera dans les lieux arides, il donnera la vigueur à tes os, et tu seras comme un jardin bien irrigué, comme une source d'eau jaillissante dont les eaux ne tarissent pas. » (Is 58, 11)

Pour ce qui est de l'importance de ces motions, de la manière de les accueillir et de les discerner, je n'en dis pas plus, renvoyant à mon ouvrage et à ceux qui traitent de ces questions. Je me contente ici de quelques remarques.

Désir de l'homme et volonté de Dieu

Le propre de l'Esprit est d'éduquer le désir. Dans une certaine tradition chrétienne, on a trop opposé le désir de l'homme et la volonté de Dieu, comme s'ils ne pouvaient être que contradictoires. Mais, profondément, ils sont appelés à se rejoindre. Heureusement ! L'homme a un désir de bonheur, mais sa vocation, son appel est aussi le bonheur. Il y a de fait une coïncidence entre l'appel de Dieu et le désir le plus profond du cœur de l'homme. Dieu nous invite au don de nous-mêmes par amour, mais cela correspond aussi au désir secret qui nous habite :

« L'inclination au don est inscrite dans les profondeurs intimes du cœur humain, toute personne éprouve le désir d'entrer en relation avec les autres et se réalise pleinement quand elle se donne librement aux autres », dit Jean-Paul II⁶¹.

La vie spirituelle serait invivable et mortifère si le désir ne pouvait être que renié et refoulé. De fait, le cheminement spirituel n'est pas une négation mais une éducation du désir. Il s'agit d'apprendre progressivement à laisser de côté les désirs superficiels, ceux qui ne sont pas vraiment nôtres, ceux qui sont engendrés par le psychisme blessé, ceux qui s'imposent à nous par le mimétisme de la mode ou par le vouloir d'autrui, pour laisser émerger le désir le plus profond, celui qui vient du cœur, expression de notre personnalité authentique, de notre mission, et qui est porteur de l'appel que Dieu nous adresse. Appel de Dieu et désir de l'homme sont destinés à coïncider ; c'est le travail propre du Saint-Esprit que de les faire s'épouser, soit qu'il éveille le désir du cœur, nous faisant désirer ce que Dieu veut donner, soit qu'il émonde les désirs superficiels. Il inscrit la loi de Dieu dans notre cœur, selon la promesse de l'Alliance Nouvelle faite à Jérémie :

« Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où je conclurai avec la maison d'Israël (et la maison de Juda) une alliance nouvelle. Non pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table des matières

Couverture

4e de couverture

Copyright

Titre

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Dédicace

Introduction

– I – L’homme, un être essentiellement appelé

Importance biblique et anthropologique de la notion d’appel

Les médiations et les formes de l’appel

L’appel, chemin de liberté

Ouverture vers l’avenir

Tout appel est créateur

Appel et don

Se perdre pour se trouver

– II – La vocation de créature

Je veux que tu vives

La valeur de toute vie

Le péché est un refus de vivre

– III – La Parole de Dieu et son pouvoir d’interpellation

L’Écriture invite à lire l’Écriture

Dieu habite sa Parole

Parole et discernement

L’écoute de la Parole, condition de la fécondité de notre vie

Parole de Dieu et combat spirituel. Une parole d’autorité

La Parole qui nourrit la foi, l’espérance et l’amour

La Parole qui guérit et purifie le cœur

Parole et identité

Quelques considérations plus pratiques

– IV – Les événements de la vie

Les événements heureux, des appels à la gratitude et au don

Les événements douloureux, des appels à grandir

Se poser les bonnes questions

Vraies et fausses réponses

Tous les appels sont des appels à croire, à espérer, à aimer

Les trois axes de l'amour

Les attitudes qui rendent réceptifs aux appels

Demeurer dans l'action de grâces

La sanctification du Nom

Revendication ou gratitude ?

– V – Obéissance aux hommes et à l'Esprit Saint

Les demandes d'autrui

Ambiguïtés du don de soi

La juste articulation entre le donner et le recevoir

L'obéissance

Les désirs de l'Esprit

Désir de l'homme et volonté de Dieu

Conclusion

Le Dieu de toute beauté

Je t'ai appelé par ton nom

Annexe : Conseils pratiques pour la lectio divina

Table des matières

JACQUES PHILIPPE



*Appelés
à la VIE*

Se mettre à l'écoute de Dieu
pour vivre pleinement

EdB

